

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 90 (1954)
Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

396

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE ROMANDE
XXVIII^e CONGRÈS
NEUCHÂTEL - 25-27 juin 1954

Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie **Corbaz S.A.**, Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Nous désirons votre verdict!



Nous mettons à la disposition des lecteurs de l'« Educateur » un nombre limité de stylos STANDARD au prix dérisoire de

Fr. 5.—

à la condition de recevoir, après un mois d'usage, leur verdict sur les principaux avantages de ce stylo :

Bec ultra solide, avec pointes osmiridium de grande durée, livrés dans toutes les largeurs, d'extra souple à extra dure.

Remplissage intégral en quelques secondes.

Étanchéité absolue.

Pratiquement incassable.

Niveau d'encre visible.

Parfait écoulement de l'encre grâce à un conduit perfectionné.

Garantie libérale avec chaque stylo, puisque votre stylo, après des années d'usage, écrira aussi bien qu'au premier jour.

Livrable en deux modèles :

Pour messieurs, avec une très grande capacité d'encre.

Pour dames, forme élégante et grande capacité d'encre.

Nous nous réservons le droit d'utiliser votre verdict pour notre publicité, mais nous ne publierons pas votre nom sans votre autorisation écrite. Ainsi le grand public appréciera rapidement les qualités remarquables du stylo STANDARD. Envoyez donc le coupon ci-dessous dans les 5 jours et vous recevrez votre stylo prêt à l'usage, car nous l'expédions **rempli d'encre** pour mieux vous prouver sa parfaite construction.

Une même personne ne pourra recevoir plus de deux pièces.

Si vous n'êtes pas satisfait 100%, le prix de ce stylo, **plus vos frais de retour** vous seront remboursés immédiatement.

BON A DETACHER

et à envoyer, sous enveloppe ouverte, affranchie à 5 ct., à **STYLOS STANDARD, MORGES.**

Veuillez m'adresser 1—2 stylos STANDARD contre remboursement. Après un mois d'usage, je vous écrirai mon opinion sur mon stylo. Si je ne suis pas entièrement satisfait, vous vous engagez à rembourser le montant payé plus mes frais de retour.

Modèle pour homme — Modèle pour dame (Pointe: fine, moyenne, large, dure, souple.)

(Souligner ce que vous désirez.)

Nom :

Adresse :

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: Au B. I. T. — Vaud: Postes au concours. — Echallens — Vevey. — Tribune libre: A propos de la formation « accélérée » d'instituteurs. — S. V. T. M. et R. S. — Association suisse en faveur des enfants déficients. — Association vaudoise des maitresses d'école enfantine et semi-enfantine. — Guilde du Travail. — Orientation professionnelle. — C.E.M.E.A. — Appel du 1er août 1954. — Genève: Tribune libre: Exposé de M. le professeur Rey. — U. A. E. E.: Séance du 24 mars. — U. I. G. D. - U. A. E. E.: Séance du 5 mai. — Neuchâtel: Nouvelles diverses. — Mise au concours.

PARTIE PÉDAGOGIQUE: Journées internationales de Trogen. — A. Chz.: Premier contact avec une école soviétique. — Bibliographie.

Partie corporative

AU B. I. T.

Pour la première fois depuis sa fondation, l'Organisation internationale du Travail s'est préoccupée des conditions d'emploi du corps enseignant.

Nous ne pouvons que nous féliciter de cette décision. Du 10 au 20 mai, a siégé à Genève la Commission consultative des Employés et des Travailleurs intellectuels et le 3e point de l'ordre du jour concerne précisément nos conditions d'emploi.

Pour introduire la discussion, le B. I. T. a publié un magnifique rapport de 138 pages où sont traités avec une parfaite objectivité tous les problèmes qui peuvent nous intéresser; ce rapport donne la situation actuelle de chaque question avec les solutions envisagées et les tendances générales qui se manifestent sur le plan international. Il y a là une somme de renseignements très soigneusement classés et clairement exposés dont nous pouvons féliciter sans réserve les services du B. I. T.

Il va sans dire qu'il est impossible à la commission d'examiner de façon approfondie les 37 points suggérés pour la discussion. Quelques-uns seulement ont pu être abordés. Nous en reparlerons ultérieurement.

Cependant, je me permettrai de présenter quelques remarques sur la façon dont la commission travaille.

L'organisation du B. I. T. et de ses conférences est basée sur le « tripartisme », c'est-à-dire qu'elle met en présence, à égalité de droits, les représentants des employeurs, des employés et des gouvernements. Or, si cette formule donne d'heureux résultats pour l'industrie, le commerce et pour tout ce qui concerne l'activité économique privée, je l'estime inadéquate pour le secteur public. Si les gouvernements jouent entre employeurs et salariés privés le rôle utile d'un arbitre, leur situation est tout autre lorsqu'il s'agit de services publics où l'Etat est lui-même employeur. Le corps enseignant est alors en face de deux groupes

qui représentent la même réalité, et de ce fait se trouve en état d'infériorité. La formule générale du B. I. T. devrait donc être modifiée lorsqu'il doit examiner des problèmes concernant le secteur public.

Lorsque les conférences convoquées par le Bureau international d'Education adressent aux gouvernements des recommandations concernant le corps enseignant, nous savons qu'elles ont été décidées entre les représentants des gouvernements seuls et qu'elles traduisent les idées et les vœux de ceux-ci, sans qu'elles aient été discutées avec les représentants des enseignants. Nous voudrions qu'au B. I. T. nous puissions présenter des résolutions discutées à égalité avec l'Etat.

Ensuite, la commission comprend en même temps les délégués des employés et ceux du corps enseignant. Or les problèmes ne sont pas pareils. Les employés de bureau du commerce et de l'industrie ont des conditions de formation, de travail et d'avancement totalement différentes des nôtres. Nous ne sommes pas du tout compétents pour les discuter, de même que les employés ne s'intéressent guère à nos problèmes. Je crois qu'il serait donc sage de scinder cette commission en deux afin que le travail puisse être vraiment efficace.

Malgré ces conditions un peu défavorables, j'espère vivement que certains résultats utiles pourront être atteints. A l'heure où j'écris, groupes, sous-groupes, commissions et sous-commissions sont en plein travail. Un article ultérieur mettra au courant nos lecteurs de ce qui a été acquis.

La délégation suisse comprend :

Délégués gouvernementaux : MM. A. Borel, ancien conseiller d'Etat, secrétaire de la conférence des chefs des départements cantonaux de l'Instruction publique et A. Jobin, chef de la section de la main-d'œuvre et de l'émigration de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail.

Délégués des employeurs : MM. P. Dübi, directeur des écoles de la ville de Berne et A. Rossi, secrétaire de l'Association des instituts de crédit de Zurich.

Délégués des travailleurs : MM. G. Delay, président de la S.P.R. et F. Portmann, président de la Fédération des sociétés suisses d'employés.

G. W.

VAUD

POSTES AU CONCOURS

Jusqu'au 2 juin 1954 :

Avenches :	Instituteur primaire.
Chapelle s/Moudon :	Institutrice semi-enfantine. Entrée en fonctions immédiate.
Chavannes s/Moudon :	Institutrice semi-enfantine.
Lausanne :	Maître de classe d'orientation professionnelle. Entrée en fonctions le 30 août 1954.
Lutry :	Instituteur primaire à Savuit. Entrée en fonctions le 1er novembre 1954.
Montricher :	Instituteur primaire supérieur.
Saubraz :	Maîtresse de travaux à l'aiguille.

SECTION D'ECHALLENS

Mardi 25 mai, à 16 heures.

Gymnastique : Local habituel (Grande salle du Château).

SECTION DE VEVEY

IMPRESSIONS DE RUSSIE ET ENSEIGNEMENT EN U.R.S.S.

Nos collègues A. Chabloz, rédacteur de l'«Educateur» et A. Schwab, maître primaire supérieur, de retour de Russie où ils ont passé leurs vacances pascales en visitant de nombreux établissements scolaires, parleront le mardi 25 mai, au Théâtre de Vevey, à 20 h. 30.

Cette conférence (apolitique !) est placée sous le patronage de la Section de Vevey de la S. P. V. Le bénéfice éventuel de cette soirée sera versé à des œuvres scolaires locales.

Nos collègues ont rapporté de leur voyage quantité de renseignements inédits d'un grand intérêt pédagogique. La conférence qu'ils ont donnée récemment à Lausanne a fort intéressé les auditeurs.

Nous ne doutons pas que les membres du corps enseignant de toute la région se rencontreront nombreux à Vevey pour entendre nos deux collègues.

E. B.

TRIBUNE LIBREA PROPOS DE LA FORMATION « ACCÉLÉRÉE »
D'INSTITUTEURS...

Dans l'article « Formation d'instituteurs et d'institutrices en une année » paru dans le « Bulletin » du 24 avril, une phrase a attiré notre attention : « Le comité central est intervenu auprès du chef du D. I. P. en demandant qu'on en revienne le plus tôt possible à la formation complète des institutrices et des instituteurs par l'Ecole Normale ».

Nous ne pouvons que féliciter le comité de tenir à ce que la formation des instituteurs soit aussi satisfaisante que possible. Toutefois, son intervention soulève une grave question : celle du « cloisonnement » de notre organisation scolaire. On sait en effet qu'en période normale, le bachot ne donne pas accès à l'Ecole Normale. Pourtant, l'enseignement donné au Gymnase devrait être considéré, semble-t-il, comme l'équivalent du programme de culture générale donné à l'Ecole Normale. On pourrait ainsi former en moins de 4 ans les bacheliers que l'enseignement primaire attire.

D'autre part, dans le système actuel, un normalien éprouve des difficultés considérables s'il veut sortir de la voie dans laquelle il a le sentiment de s'être engagé par erreur. Cela est d'autant plus malheureux qu'on ne peut demander à un jeune homme de 16 ans d'être tout à fait au clair sur ses projets d'avenir.

Aussi, dans une période où l'on essaie de faire reconnaître le brevet comme l'équivalent d'un bachot, il serait de sage politique de faire une brèche dans ces fameuses cloisons dont nous parlons plus haut. Les classes rapides en sont l'ébauche. Aussi est-il désirable que cette

possibilité subsiste, quitte à prolonger la durée de la formation professionnelle. Le corps enseignant et notre école vaudoise auraient tout à y gagner.

J.-Cl. Oulevay.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE T. M. ET R. S.

Nous rappelons que vous avez l'occasion unique de construire vous-mêmes **deux planeurs** en balsa. Ce sont des modèles-réduits robustes qui volent et se réparent facilement.

Cours : Collège des Croix-Rouges, samedi 29 mai, de 14 à 18 h.

Prix et inscriptions : voir « Bulletin » de samedi dernier.

Le Comité.

ASSOCIATION SUISSE EN FAVEUR DES ENFANTS DÉFICIENTS

Cette année, notre rencontre aura lieu à la maison d'éducation de Malvilliers (Neuchâtel), le jeudi 10 juin.

Le matin, visite de la maison d'éducation (arriérés).

Dîner en commun dans le voisinage et courte assemblée générale. L'après-midi, visite du Vanel (enfants difficiles).

Cette journée promet d'être des plus intéressantes. Veuillez réserver cette date et demander d'avance le congé nécessaire à votre Commission scolaire.

Comme d'habitude, une petite subvention pour frais de voyage sera versée à chaque membre participant.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAITRESSES D'ÉCOLE ENFANTINE ET SEMI-ENFANTINE

Sur cent vingt questionnaires roses envoyés au début de l'année, cinquante-quatre seulement sont rentrés ! Allons, chères collègues, un bon mouvement ! Saisissez votre plume et montrez à votre comité qu'il ne travaille pas en vain !

GUILDE DU TRAVAIL : EXPOSITION

Qu'on me permette de revenir sur l'exposition des peintures d'enfants — et non de dessins — que la Guilde du travail a organisée dernièrement à l'Entr'acte, à Lausanne. Je tiens à le faire ; ces quelques notes ne font du reste pas double emploi avec le compte rendu qu'un des participants a envoyé au « Bulletin ».

L'exposition fut extrêmement fréquentée, à tel point que le propriétaire de la salle en reste étonné alors qu'il hésitait probablement à organiser cette manifestation. On peut se demander pourquoi les visiteurs furent si nombreux ? Parmi eux, il y avait sans doute des amis de l'école et de l'enfance, des parents, ceux qui tenaient à exprimer leur sympathie aux promoteurs. Il y avait les habitués des expositions, qui prirent celle-ci au sérieux ; les curieux, ceux qu'une affiche avait attirés. Actuellement, et dans tous les pays, ces expositions connaissent le succès. Malgré l'amusement que l'on affecte, on se tourne vers tant de fraîcheur et d'innocence. On veut y voir encore une mesure de notre éducation.

Les sentiments des visiteurs furent divers : l'étonnement chez les uns ; un certain malaise devant la maladresse ou peut-être le monde de l'enfant ; la réserve mêlée de réprobation : pourquoi ne pas corriger l'enfant, ne pas le faire accéder au monde et à la vision de l'adulte ? Le doute aussi : quelle est la part du maître dans les œuvres exposées ? Et celles-ci, compte tenu de cette intervention, ne sont-elles pas des réussites exceptionnelles dans les travaux d'une classe ?

Dans cette exposition, j'ai vu tout d'abord une fête de la couleur. A l'entrée, l'affiche nous y conviait déjà. Une fête où les couleurs étaient justement accordées, alors que je m'attendais au bariolage et à la discordance. Elles « tenaient » ensemble, comme disent les peintres, aucune ne « sortant » du tableau, comme si l'enfant, malgré son inexpérience, parvenait à recréer ou à vouloir un univers qui trouve son unité et sa justification dans la couleur. D'où la gravité de ces peintures, même pour les scènes de jeu, une somptuosité des matières, qui ne provenait pas uniquement des produits employés et d'une technique. D'où le besoin, peut-être, de camper les personnages devant un tissu de sensations colorées, un plan purement décoratif ; et l'on songeait involontairement à Gauguin, à Matisse. L'une des « œuvres » les plus admirées et les plus réussies ne représentait-elle pas un tapis magnifique ?

Une fête de la couleur, donc. Mais encore une célébration du modèle ou du sujet. L'univers de l'enfant se modelant en quelque sorte dans le flux coloré, un univers tout subjectif. Je pense à tel « cheval » dont je me souviendrai pour sa tristesse, à certains portraits de camarades — d'amis, notaient les auteurs — au portrait d'une petite fille qui ressemblait étrangement à Agnès Sorel, à cette « Nativité » qui frappait autant par son inspiration, servie encore involontairement par la maladresse, que par une transparence des teintes.

Sans rien savoir de la composition d'un tableau, l'enfant parvient à l'ordonner. Ainsi, ce « chantier », quelques paysages, des blocs de maisons locatives.

L'enfant découvre-t-il de lui-même ou possède-t-il toutes les tendances de l'art, jusqu'aux plus avancées ? A-t-il besoin parfois, comme on le croyait, d'un art cubiste, d'un art brut ou abstrait ? Comme introduction à une histoire de l'art et pour préparer quelques élèves à voir les expositions de notre ville, je me suis servi cette fois de celle-ci. L'artiste le serait-il parce qu'il a su préserver en lui une enfance ?

Mais faut-il parler d'art devant une peinture d'enfant ? Je ne le sais. Mais je sais qu'elle montre une éducation du sentiment artistique, un besoin d'expression assouvi, un développement plus complet de l'individualité enfantine. La plupart de ces enfants ne seront pas des peintres. Qu'importe ! Un journaliste remarquait dernièrement, après une exposition semblable, que l'auteur de la meilleure œuvre la verrait peut-être un jour au musée dont il ne serait que le gardien. Faudrait-il le regretter ?

Je ne préconise rien. Mettons que je ne connaisse rien de la méthode qui inspire la Guilde du travail. On peut l'admettre ou la refuser, mais elle oblige à une réflexion salutaire sur notre enseignement et les buts

qu'il se propose, sur l'enseignement du dessin, en particulier. Et je n'ai rien dit des poèmes d'enfants que l'on nous a fait entendre. Je n'ai rien dit non plus de la technique employée (couleur à la colle) renonçant à examiner ce point de pure technique, qui n'est pas sans importance, du reste. On pourrait se demander si la craie de couleur, le crayon gras et même l'aquarelle fourniraient d'autres moyens à l'enfant... Je voulais m'exprimer à mon tour et dire ce que cette exposition fut pour moi.

Louis Germond.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le comité-directeur de l'Association internationale d'orientation professionnelle (A.I.O.P.) s'est réuni récemment à Paris au Ministère de l'éducation nationale.

Il a décidé d'organiser à Bonn, du 1er au 10 septembre, un séminaire international d'orientation professionnelle susceptible d'intéresser les psychologues et les orienteurs des divers pays d'Europe et d'ailleurs. Ce séminaire sera placé sous les auspices du gouvernement de l'Allemagne occidentale.

C. E. M. E. A.

(Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active)

29-30 mai, à l'école en plein air de l'Arzillier s/Lausanne, week-end de travaux manuels sous la direction de M. Robert Lelarge, de Dijon : décoration, impression, affichage, au choix des participants.

Les techniques sont étudiées en vue d'un travail avec les enfants en classe ou pendant leurs loisirs.

Renseignements détaillés auprès de M. Magnenat, rue Etraz 16, Lausanne.

APPEL DU 1er AOUT 1954

Comme chaque année, le Comité suisse de la Fête nationale organise dès le 1er juin, une vente de timbres, cartes, et le 1er août, une vente d'insignes.

Cette vente, faite en faveur d'une œuvre d'intérêt national, rencontre toujours un accueil chaleureux auprès du peuple suisse qui prouve par cet acte généreux que la solidarité n'est pas un vain mot dans notre patrie.

La vente de 1954 sera faite en faveur de la formation professionnelle de la jeunesse. En outre, le dix pour cent du bénéfice de la vente des timbres reviendra à l'Association suisse des organisations d'aide familiale.

Cette action sera soutenue avec enthousiasme par tous, puisqu'elle permettra à de nombreux jeunes gens et jeunes filles nécessiteux de recevoir une formation professionnelle en les faisant bénéficier de bourses d'apprentissage.

Nous espérons que chacun aura à cœur de s'associer à cette action en faveur de notre jeunesse, soit en facilitant l'organisation de la vente, soit en répondant généreusement aux vendeurs de timbres, de cartes et d'insignes.

Comité suisse de la Fête Nationale.

GENÈVETRIBUNE LIBREEXPOSÉ DE M. LE PROFESSEUR REY
SUR LES EXAMENS PSYCHOLOGIQUES DES CANDIDATS

Lundi soir 10 mai, de nombreux instituteurs ont été captivés par l'exposé que M. le professeur Rey avait bien voulu leur réserver, à la suite du vœu émis lors de l'Assemblée générale du 7 avril.

Pendant plus de deux heures, M. Rey s'est efforcé de nous convaincre de la nécessité d'examens psychologiques de sélection dans notre profession et de leur efficacité. Et notre admiration allait autant à l'expérimentateur habile et prudent dans ses conclusions qu'à cette science si riche en moyens d'exploration de l'inconscient humain.

Résumons à l'intention des absents les points successifs de cet exposé :

1) La profession d'instituteur exige de telles qualités qu'une sélection s'impose parmi les candidats futurs aux études pédagogiques. La maturité et le concours d'admission ne peuvent plus être considérés actuellement comme un barrage suffisant. Il faut accepter désormais dans notre métier les seules personnes aptes à l'exercer avec succès et en écarter les autres.

2) Pour le moment, il s'agit de mettre au point un ensemble d'épreuves psychologiques, qui seront soumises plus tard aux candidats dans le cadre du concours, comme il est prévu au règlement des études pédagogiques. Or, l'élaboration d'une batterie de tests révélateurs, comme celle qui a été essayée récemment puis abandonnée, représente un travail délicat et de longue haleine. Etablir des questionnaires « ad hoc », les soumettre aux stagiaires, enregistrer les réactions et réponses de ces derniers : telle est la tâche du spécialiste. Observer systématiquement les sujets dans leur comportement, au cours de leur stage, sera celle des inspecteurs et des maîtres d'application. Enfin, la comparaison des observations ainsi recueillies avec les résultats des tests, permettra de valider ou non ces derniers. Cette méthode implique donc la constitution de dossiers secrets d'ordre professionnel et pédagogique à l'égard de nos futurs collègues.

3) Comme il est plus facile de dépister chez un sujet les insuffisances et défauts nuisibles à l'exercice satisfaisant de notre profession que d'identifier les qualités qui lui sont utiles, les tests devront pouvoir, s'il y a lieu, mettre en évidence dans la personnalité de tout candidat aux études pédagogiques, le manque d'imagination, certains travers du caractère, la rigidité d'esprit, l'incohérence du jugement, l'absence de tact ou de conscience professionnelle, le degré de fatigabilité et toute tare psychique éventuelle...

4) En conséquence, un examen psychologique sérieux comprendra nécessairement des tests portant sur la mécanique intellectuelle et l'imagination d'une part, des tests de comportement d'autre part, consistant en jugements de valeur à porter sur des problèmes d'ordre

moral, enfin des épreuves destinées à évaluer la résistance psychique du candidat.

5) L'application de ces tests sous forme de questionnaires nombreux et sériés, durant plus de quatre heures, provoque chez le sujet de multiples réactions dont on note la nature (+, —, sp = sans particularité) d'après les critères connus de la normalité. Cette accumulation de signes révèle ainsi des états et des tendances de la personnalité du sujet, dont le psychologue peut alors établir le diagnostic probable, que confirmeront (ou non) les observations subséquentes. Les convergences entre prévisions et faits constatés seraient de l'ordre de 90 %. Cela résulte des expériences poursuivies depuis 4 ans à Neuchâtel.

6) Les objections qu'on peut faire sur la nature de certaines questions postulant la sincérité des sujets ; sur la constatation qu'un examen psychologique n'est en réalité que l'inventaire actuel et probable de l'état psychique de l'examiné ; sur la durée, les consignes contradictoires ou le sabotage éventuel d'un test, n'embarrassent guère le psychologue, car pour lui tout est source de renseignements.

Cet exposé, aussi objectivement résumé que possible, laisse aux semi-profanes que nous sommes, matière à réflexion :

1. Si l'on admet que des examens psychologiques sont indispensables à la sélection des candidats-instituteurs, tant sont évidents le rôle social et la responsabilité morale des maîtres d'école, il serait juste d'envisager parallèlement à cette revalorisation qualitative de la profession, une revalorisation matérielle correspondante.

2. De l'expérience neuchâteloise il ressort ce fait paradoxal que plus l'accès dans une profession est rendu difficile, plus son recrutement en est facilité. La conclusion est aisée à tirer.

E. Fiorina.

U.A.E.E. — SÉANCE DU 24 MARS 1954

C'est dans le cadre amical de la Taverne de la Madeleine que Mlle G. Duparc avait accepté d'agrémenter notre séance d'une causerie sur le « Jeu et le Folklore enfantins ». Cette perspective attira un grand nombre de nos collègues. Certes, l'intérêt du sujet y était pour beaucoup ; mais aussi, la personnalité de la conférencière garantissait à elle seule que nous passerions à cette séance un moment extrêmement agréable !

Mlle Duparc releva qu'il existe une corrélation étroite entre les jeux des différents continents. Si le folklore reste un phénomène mystérieux pour nous, le jeu, au contraire peut être défini assez facilement.

Pour les adultes, le jeu est réfléchi, voulu et représente un délassement, même s'il s'agit d'une compétition. Pour les enfants, et aussi paradoxal que cela paraisse, le jeu est une chose sérieuse, un « travail ». Ils sont de deux sortes : 1) ceux dans lesquels notre intervention est la bienvenue ; 2) ceux où notre intervention n'est pas désirée. Dans ce cas, il s'agit vraiment du jeu-vie, où l'enfant imite les occupations de l'adulte, et qui est bien loin de nos délassements. Même si un thème général est indiqué, chaque participant au jeu-vie suit sa propre initiative et a

le sentiment d'être le principal acteur. Il n'y a ni gagnant, ni perdant. Mlle Duparc illustre cette partie de son exposé par des exemples que nous reconnaissons, pour les avoir toutes observés dans nos préaux lorsque nous assistons au fameux jeu des papas et des mamans, de l'école, etc.

Les jeux où notre intervention est la bienvenue apparaissent vers 6 ou 8 ans. Ils sont choisis parce qu'ils ont l'apanage des aînés. Ces jeux de règle s'installent au préau ; ils sont conventionnels et traditionnels. Ils exigent l'emploi des empros pour le choix des acteurs. Et voilà un nouvel élément qui intervient. Mlle Duparc relève qu'on retrouve les mêmes empros dans des pays fort éloignés les uns des autres.

Les jeux de règle aident les enfants à franchir le pont entre leur égocentrisme et la vie sociale.

Il est difficile, en quelques notes hâtives, de rendre tout l'intérêt et la vie qui animaient cet exposé. Mais les applaudissements qui éclatèrent aux derniers mots exprimèrent nos remerciements à notre conférencière, ainsi que notre admiration pour ses observations si pertinentes, la clarté, la simplicité et l'enthousiasme avec lesquels elle nous en fit part.

C.G.

U.I.G.D. — U.A.E.E. — SÉANCE DU 5 MAI 1954

Après quelques paroles de bienvenue à l'adresse des membres des deux associations, Mlle Schnyder, présidente de l'U.A.E.E. présente le conférencier, M. Olivier Reverdin. Nous connaissons toutes sa voix, entendue sur les ondes de Sottens et qui, dans notre esprit, demeure associée aux problèmes de la politique fédérale ; elle les abandonne pour nous entraîner hors du pays, hors du temps ; de la Grèce moderne à la Grèce antique, et nous captiver en nous parlant plus particulièrement de la tragédie grecque. Cette création, peut-être la plus complète du génie grec, est-elle encore capable d'émouvoir le public moderne ? Les sombres histoires des Atrides paraissent bien loin de nous ; pourtant l'actualité tragique du texte demeure. Le poète touche à l'essentiel des sentiments humains et assure la pérennité de son œuvre. Mais les textes parvenus jusqu'à nous ne représentent en quelque sorte qu'un squelette de tragédie ; il nous manque la musique, la danse qui jouait un rôle important, et l'ambiance générale. Avec un rare bonheur, M. O. Reverdin replace la tragédie dans son climat et s'ingénie à la faire revivre dans son véritable milieu, ce qui justifie le titre de sa conférence : une tragédie classique représentée à Athènes au V^{me} siècle.

L'origine de la tragédie se situe dans le pays de Corinthe aux environs du VII^e siècle. Là s'élevait un temple dédié à Dionysos ; au cours des fêtes qui lui étaient consacrées, se chantaient des dithyrambes, sorte de chants improvisés avec un chef et des répondants. La légende dionysiaque fournissait le principal thème d'inspiration de ces dithyrambes, qui représentent en somme l'ébauche de la tragédie. Peu à peu, le genre se compliqua, se diversifia, les thèmes d'inspiration s'élargirent à la mythologie en général et à l'épopée : la tragédie était née et de Corinthe s'implanta dans toute l'Attique.

Chaque printemps ramenait à Athènes les grandes fêtes des Dionysies, véritable cadre de la tragédie classique. M. Reverdin évoque de façon si vivante ces importantes festivités qui duraient 6 jours, que réellement nous voyons défiler l'immense cortège qui suit la statue de Dionysos promenée hors de la ville. Toute la cité d'Athènes défile dans son ordre civique, des magistrats aux esclaves. Dionysos recevait des offrandes : on lui sacrifiait 200 taureaux ; sacrifice qui s'accompagnait de réjouissances populaires et gastronomiques, les Athéniens se réservant les bons morceaux des bêtes immolées. Puis la statue était ramenée dans l'orchestra et présidait aux représentations des jours suivants : concours de chant, dithyrambes, les derniers jours étant consacrés à la tragédie et à la comédie. Le spectacle débutait au lever du soleil et revêtait, au début surtout, un caractère religieux. Lorsque les premiers rayons de soleil filtraient derrière l'Hymette, une sonnerie de trompettes retentissait et le public, installé pour la journée, assistait aux représentations de trois tragédies — généralement du même auteur —, d'un drame satyrique et de deux comédies ! Pendant ces jours de fête consécutifs, l'exaltation allait croissant et l'on imagine le public vibrant.

Pour terminer, M. Reverdin nous lit en grec un passage des Perses d'Eschyle. La musique des vers est si expressive qu'elle nous fait sentir la traduction donnée ensuite. Heureux public qui, au Ve siècle, écoutait cette musique, en harmonie avec d'autres accords inconnus de nous, dans un cadre de beauté parfaite !

Les intéressants commentaires de M. Reverdin nous donnent le grand désir de compulsier de bonnes traductions d'Eschyle, Sophocle ou Euripide, tout en regrettant fort de ne point entendre le grec.

Mlle Schnyder, interprète de nous toutes, remercie vivement le conférencier.

A l'issue de la conférence, toutes les auditrices manifestèrent avec enthousiasme l'intérêt et le plaisir qu'elles avaient pris à l'écoute de M. Olivier Reverdin. Et il est fort regrettable que nos collègues, tant primaires qu'enfantines, n'aient pas participé en plus grand nombre à cette séance. En cherchant à avoir comme conférencier des personnalités connues et réputées à juste titre, nos comités essaient de rendre nos séances plus variées, plus attrayantes et plus délassantes. Sans négliger pour autant les problèmes pédagogiques, nous pensons que des séances-conférences, de nature à nous cultiver, à nous sortir de nos préoccupations habituelles, doivent être encouragées par une participation plus grande de nos membres. Aussi espérons-nous qu'à l'avenir chacune fera le petit effort nécessaire pour répondre à nos convocations.

M. R.

NEUCHÂTEL

NOUVELLES DIVERSES

Certains collègues prennent leur retraite et poursuivent leur activité. Ils mettent les correspondants et le bulletinier dans l'embarras. On ne sait plus trop quand il faut mentionner leur départ, ce qui peut provoquer des omissions regrettables ou, au contraire, des répétitions. Que les intéressés qui ont été oubliés veuillent comprendre et pardonner !

Admissions : Il nous est agréable de signaler l'entrée dans la S.P.N.-V.P.O.D. de Mlle Anne-Marie Jaquet au Reymond (La Chaux-de-Fonds), de Mlle Andrée Giroud et M. Claude Gacond à La Sagne ; de Mme Madeleine Perrenoud et M. Jean-Paul Aubert, à Neuchâtel. A tous, bienvenue très cordiale dans nos rangs !

Anniversaire : Mlle Cécile Cart a été fêtée pour ses quarante ans d'activité. C'est dans la classe de notre collègue qu'eut lieu la petite cérémonie habituelle. MM. Willy Jeanneret, inspecteur, et Paul Perrellet, directeur, lui apportèrent les félicitations des autorités. La S. P. s'y associe puis remercie Mlle Cart de sa gentillesse et d'avoir, en particulier, accepté la prolongation de son mandat de correspondante de collègue uniquement pour rendre service.

Démissions : Nos compliments et nos meilleurs vœux à Mlle Henriette Matthey de La Corbatière (Sagne) qui quitte l'enseignement pour se marier.

M. Daniel Matthey prend sa retraite. Il a désiré s'en aller sans manifestations bruyantes. Connaissant sa modestie, nous ne nous en étonnons point. Nous souhaitons un doux repos à ce collègue qu'une bonhomie et un sourire constants rendaient si sympathique.

Après plus de quarante ans d'enseignement, M. Fernand Landry se retire aussi. Il faisait bon rencontrer cet homme extrêmement aimable qui nous accueillait toujours par un mot cordial. Son caractère et sa fidélité lui valaient l'estime de chacun. Sa retraite sera encore occupée par l'intérêt dévoué qu'il porte aux missions dont il tient le comptoir de timbres-poste. Nous faisons des vœux pour qu'il ait encore de nombreuses et paisibles années à passer parmi les siens.

Ces deux collègues chaudefonniers resteront attachés à la Société en qualité de membres retraités de la V.P.O.D.

M. Arnold Jeanneret n'a pas craint de prolonger sa carrière de deux ans d'enseignement pour rendre service aux autorités locales dépourvues de personnel. Il avait débuté à La Chaux-du-Milieu puis il fit une longue carrière dans la Mère commune où son enseignement précis et méthodique, sa discipline stricte, sa conscience professionnelle étaient reconnus avec gratitude. Son dévouement à la section aux temps héroïques de la revision des traitements (1920) et son passage de plusieurs années au C. C. lui conférèrent le titre de membre d'honneur de la S.P.N. Nous lui souhaitons une amélioration de sa santé qui lui permette de jouir sans réserve de sa retraite.

W. G.

MISE AU CONCOURS

Le Locle : Maître de gymnastique (Ecole primaire, secondaire et de commerce). Entrée en fonctions : 23 août 1954.

Inscriptions jusqu'au 22 mai 1954.

L'abondance des matières est telle que j'ai dû renvoyer à un prochain numéro la fin du récit de voyage « Des neiges jurassiennes au soleil provençal ». Je m'en excuse auprès de mes collègues neuchâtelois.

G. W.

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

POUR VOS COURSES D'ÉCOLE

la région desservie par le chemin de fer

BEX-VILLARS-BRETAYE

vous offre une grande variété d'excursions

Chamossaire - Lac des Chavonnes - Taveyannaz - Solalex - Anzeindaz - Bovonnaz

Télesièges Col de Bretaye - Chavonnes et Lac de Bretaye - Petit Chamossaire. Automotrice directe pour Bretaye, si le nombre des voyageurs est suffisant. Tarif spécial pour écoles.

Rabais pour écoles et sociétés

sur le

Téléférique Riddes-Isérables (Valais)

Hôtel Weisshorn

s/**ST-LUC** (Valais) - Alt. 2300 m.

Le plus près de la Bella Tola et Meiden-Pass. But idéal pour courses; cuisine soignée. Raclettes. Tea-room. Pâtisseries maison. Arrang. pour familles, sociétés, courses d'écoles. Prospectus.

Tél. (027) 5.51.06 **H. Tosello, propr.**

Auberge de l'Abbaye de Montheron

But de promenade
à 10 minutes du trolleybus
Place de jeux

Spécialités de campagne

Tél. 21.01.83 **P. Vaney**

Restaurant de la Barboleusaz

Pension

sur **GRYON**

Arrêt du train

Al. 1220 m.

Tél. (025) 5.33.37

A. Chappuis, propr.

Alpes Vaudoises

1900 à 3200 m. d'altitude

Nombreux itinéraires pour courses d'écoles. Séjours d'été et d'hiver. Chambres avec et sans eau courante. Dortoirs, prix spéciaux pour écoles et sociétés. Demandez prospectus et itinéraires.

ANZEINDAZ

Le centre d'excursions des

Alpes Vaudoises par excel.

Hôtel-Refuge Anzeindaz, tél. 5.31.47

Refuge des Diablerets, tél. 5.31.47

Refuge Tea-Room Solalex, tél. 5.33.28

SERVICE DE JEEP BARBOLEUSAZ-SOLALEX-ANZEINDAZ

Se recommande

La salamandre

La salamandre a une tête ovale, comme celle d'un serpent, et des yeux ronds et bombés. Son corps épais et allongé est noir, tacheté de jaune-orange. Elle avance lentement, sur quatre pattes courtes, larges et repliées, plus raides derrière que devant, chaque patte a quatre doigts, la salamandre fait penser à une tortue, un lézard, un serpent, une grenouille. Elle vit dans l'air et dans l'eau.

Francine, Hubert, J.-Jacques
degré inférieur, cl. Y. Pernet

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

**LA SOCIÉTÉ DE NAVIGATION SUR LES LACS
DE NEUCHÂTEL ET MORAT S.A.**

vous propose une croisière sur les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne et les canaux de la Broye et de la Thielle.

Services quotidiens Neuchâtel-Estavayer, Neuchâtel-Morat et Morat-Vully à partir du 24 mai. — Fortes réductions aux écoles (jusqu'à 60 %). — Organisation de bateaux spéciaux à conditions avantageuses pour toutes destinations des trois lacs.

Demandez notre PROGRAMME 1954 DES EXCURSIONS POUR ÉCOLES, prospectus et renseignements à la direction à Neuchâtel, tél. (038) 5 40 12.

Le Mont Pèlerin SUR VEVEY

Le but idéal des courses d'écoles, par un funiculaire rapide et bon marché.

Tarif: Elèves du 1er degré: montée Fr. 0,60, aller et retour Fr. 0,80. Elèves du 2ème degré: montée Fr. 1.—, aller et retour Fr. 1,40. Restaurant-Tea Room de la Gare, Tél. 5 18 49.

Tous renseignements par Direction V. C. P. à Vevey. Téléphone 5 29 12

Le Pays de Fribourg

vous offre de magnifiques buts pour vos courses scolaires.

Utilisez les services des

Chemins de fer fribourgeois

et des

autobus GFM

Parc d'autocars « dernier cri » pour vos excursions.

Fribourg téléphone (037) 2 12 61. Bulle téléphone (029) 2 78 85.

Restaurant Major Davel

MORRENS

Son Signal - But idéal de course d'école

Tél. (021) 4 61 16

R Badertscher-Bolay

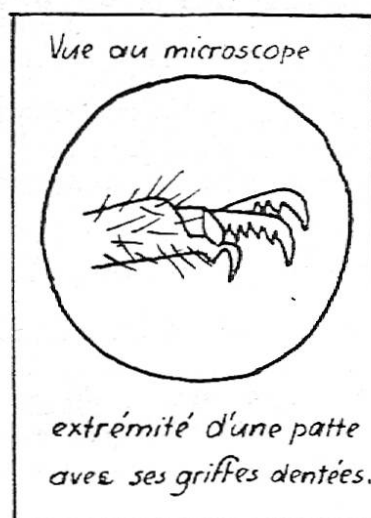
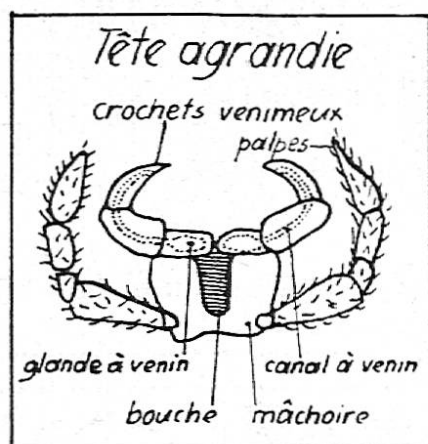
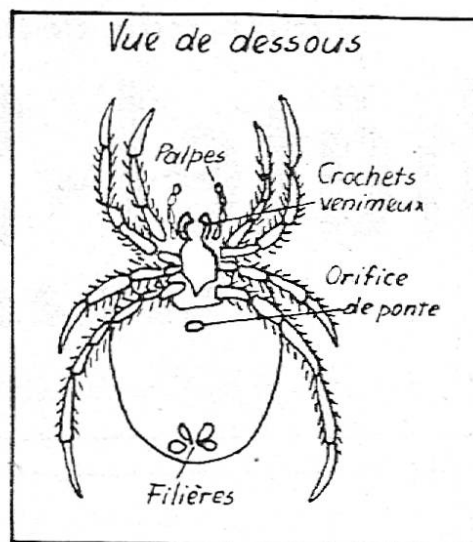
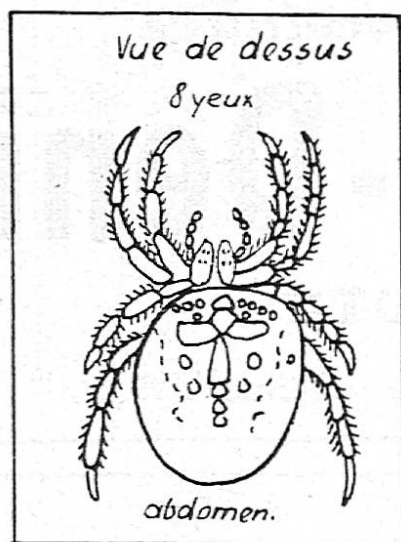
L'ÉPEIRE DIADÈME

A la rentrée des classes, le maître et moi avons apporté deux épeires diadèmes et une ponte. L'épeire est une araignée des jardins qui porte sur son abdomen volumineux une croix blanchâtre. Sous l'abdomen se trouve un orifice de ponte et, vers l'extrémité, la filière.

La tête et le thorax ne sont pas séparés, comme chez les insectes, mais forment ensemble le céphalothorax (tête-thorax). Il porte 4 paires de pattes brunes terminées par trois griffes dentées, en forme de peignes, que nous avons examinées au microscope.

Il porte aussi 8 yeux simples, deux palpes et deux crochets venimeux.

Vincent Berberat, 15 ans, Bellelay.



Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?



Téléférique

Wengen-Männlichen

Ouverture de l'exploitation 23 mai

Plateau du Männlichen (2230 m.), l'imposant belvédère au centre de la région de la Jungfrau. **Prospectus, horaires et tarifs:** Bureau de renseignements Wengen, téléphone (036) 3 44 41.

Pour vos courses scolaires

Châtel-St-Denis

LES PACCOTS

Bureau officiel de renseignements, téléphone 5.90.35

Echaumont

S/NEUCHÂTEL

Altitude 1100 m.

Vue splendide sur le lac et les Alpes

A 30 min. de Neuchâtel, en tramway et funiculaire

Prix spéciaux pour sociétés et écoles

Renseignements: Administration des tramways de Neuchâtel (tél. 5.15.46)

1 h. 30 des Avants
Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

2 heures de Caux
Tél. 6 41 69

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

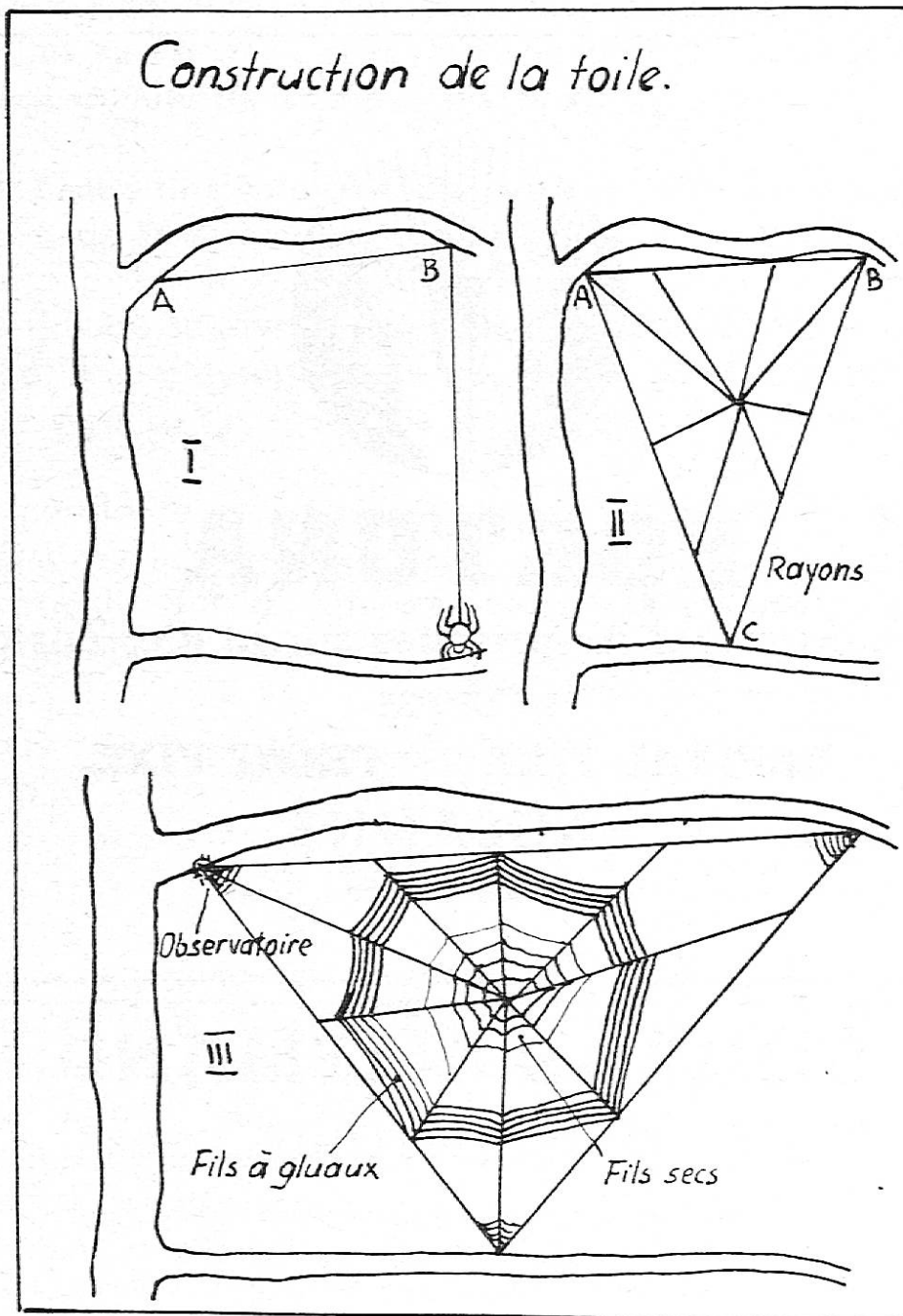
Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

P. ROUILLER

La toile

L'épeire diadème est vorace ; elle se nourrit de proies vivantes qu'elle prend dans une toile construite exprès. Dans un film magnifique, nous avons observé cette construction ingénieuse qui a lieu à l'aube d'un beau jour, au moment où les insectes se réveillent.



LAVEY-LES-BAINS

Eau sulfureuse la plus radioactive des eaux thermales suisses

'RHUMATISMES

Affections gynécologiques

Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose - Phlébites

Troubles circulatoires

Pension dès Fr. 14.-

Forfaits avantageux



FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE :

CAPITAL FIXE PRIME FIXE

LAUSANNE

Ile Saint-Pierre

COURS D'ALLEMAND à Winterthur

La ville de Winterthur organise pendant les vacances, soit du 12 juillet au 21 août 1954, des cours d'allemand pour étudiants et étudiantes des écoles moyennes et supérieures de langue étrangère. Ecolage Fr. 264.— à Fr. 498.— (y compris pension complète pour trois à six semaines). Inscription Fr. 6.—.

Pour prospectus et informations s'adresser à M. E. Wegmann, Palmstrasse 16, Winterthur. Inscriptions jusqu'au 1er juillet 1954.

La toile a la forme d'un polygone irrégulier. Pour la construction, la bête tire d'abord un fil suspenseur épais A B (voir dessin 1). De B, elle se laisse tomber en tendant un fil B C qu'elle fixe au point C (voir dessin 2). Elle remonte vers A et vient y fixer un 3e fil. Ces trois fils forment un cadre triangulaire dans lequel l'araignée tisse plusieurs rayons. Un amas de soie renforce leur attache au centre. Les rayons soutiendront comme une charpente deux spirales de fils différents (dessin 3).

1. Au centre une spirale à tours espacés. Elle est faite de fils de soie sèche, de l'intérieur vers l'extérieur. C'est la spirale auxiliaire.

2. La grande spirale à tours serrés est faite de l'extérieur à l'intérieur. Le fil employé porte de très fines gouttes gluantes. C'est la spirale de capture dans laquelle les mouches s'englueront.

Pour construire ce piège aérien sans voler, l'épeire marche sur les végétaux, sur les fils déjà tissés. On la voit aussi descendre en se suspendant à son fil. Elle emploie ses pattes postérieures pour coller les fils l'un à l'autre.

Jean-Marie Juillerat et la classe.

La ponte

L'épeire apportée par le maître venait de pondre. Les œufs étaient posés dans l'angle d'une boîte en carton vide. L'araignée était entrée dans la maison pour déposer ses œufs à l'abri de la mauvaise saison. Dans la boîte à élevage où nous l'avons mise, elle est morte quelque temps plus tard. Les épeires meurent en automne, après avoir pondu.

Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 22 63 70

POMPES FUNÈBRES



OFFICIELLES DE LAUSANNE
DE LA VILLE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

Ecoles Ménagères de la Suisse romande

dans vos leçons, donnez la préférence aux

BONNES PÂTES ALIMENTAIRES fabriquées en pays romand :

La Timbale
Yverdon et Fribourg



Sandoz-Gallet S.A. « Pâtes de Rolle »
Rolle

PATES

Sangal

Nyon



La bonne adresse
pour vos meubles

**Choix de 200 mobiliers
du simple au luxe**

1000 meubles divers

AU COMPTANT 10 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités
depuis 15 fr. par mois



Le cocon

Pour protéger ses œufs, la mère les pond au centre d'un cocon de soie dorée. Nous avons coupé la soie et vu les œufs. Ils sont jaunâtres, à peu près sphériques, d'un millimètre de diamètre environ. Ils sont très nombreux et serrés les uns contre les autres en une boule un peu aplatie de 1 cm. de diamètre environ.

L'éclosion

Au printemps, les petites épeires éclosent. Elles sont transparentes et semblables aux adultes. Huit à dix jours après leur naissance, elles tissent déjà une sorte de toile.

L'épeire ne subit pas de métamorphoses comme les insectes, mais croît par mues.

Autres sortes d'araignées

L'araignée domestique ou Tégénaire, qui construit sa toile dans les angles des pièces.

L'araignée d'eau ou Argyronète qui tisse sa toile en forme de cloche dans l'eau. Cette cloche contient une réserve d'air.

La Mygale qui vit en Amérique du Sud. Elle creuse un terrier, tapissé de soie, muni d'un couvercle mobile sous lequel elle reste à l'affût. Longue de 8 cm., sa piqure est dangereuse.

Hans-Ruedi Sprunger, 13 ans.

Classe de Vogel, Bellelay (J. b.).

COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

7, avenue de Béthusy, Lausanne

Téléphone 22 43 21

Examens d'admission

Les examens d'admission pour l'année scolaire 1954-1955 sont fixés aux vendredi 18 (écrit) et samedi 19 juin (oral), à 8 h., pour la classe de VIe ; du mardi 22 juin au samedi 3 juillet, à 7 h., pour les classes de Ire, IIe et IIIe ; du jeudi 1er au samedi 3 juillet, à 8 h., pour les classes de IVe et Ve.

Age requis pour l'entrée en VIe : 10 ans révolus au 31 décembre 1954.

Les inscriptions seront prises à la direction, du lundi 31 mai au jeudi 3 juin, entre 10 h. et midi, et 14 et 16 h. Prière de présenter l'acte de naissance ou le livret de famille, le livret scolaire, les certificats de vaccination contre la variole et la diphtérie.

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne

Tél. 28 24 77

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes. **Bachots, Matu., Polytechnicum.**
Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

Partie pédagogique

JOURNÉES INTERNATIONALES DE TROGEN

Nous rappelons qu'elles se tiendront du 21 juillet à 19 heures jusqu'au 29 juillet. Le programme prévoit une quinzaine de conférences, dont une de M. A. Ischer sur les tendances actuelles de l'enseignement dans la Suisse romande ; outre des éducateurs de Suisse allemande, on y entendra des personnalités étrangères : de Stockholm, Amsterdam, Londres, Oslo, du Danemark et de Belgique.

Les participants ont à verser 80 fr. au Compte de chèques postaux VIII. 2623 (Schweiz. Lehrerverein) pour tous les frais. Demander le programme à M. le Dr W. Vogt, rédaction des Schweizerischen Lehrerzeitung, Postfach Zurich 35.

PREMIER CONTACT AVEC UNE ECOLE SOVIETIQUE

Dans le bureau du directeur

Pour permettre à mes lecteurs de prendre directement contact avec l'école soviétique, je les invite à accompagner le groupe des pédagogues suisses qui ce 8 avril à 10 heures se rend à l'école No 327 dans l'arrondissement de la Garde Rouge, ruelle Bolschoy Vousofsky à Moscou.

Un grand bâtiment jaune de 3 étages longe la rue, assez semblable à une quelconque maison locative. Un petit escalier, un long et large corridor au rez-de-chaussée, une propreté parfaite, pas même l'odeur caractéristique des maisons d'école. Nous entrons dans le bureau du directeur, un homme dans la cinquantaine, qui porte sur le revers de son veston une sorte de grand insigne en émail : la décoration officielle délivrée aux **éducateurs éminents** (il en existe près d'un millier dans l'ensemble de l'U.R.S.S. et plus de 100 000 décorés de l'insigne d'**excellents éducateurs**). Il parle avec autorité et l'interprète — un jeune homme de 25 ans qui n'a jamais mis le nez hors de Russie — n'éprouve aucune difficulté à traduire ses propos. Une brève et cordiale bienvenue, suivie aussitôt par les renseignements suivants :

L'établissement — une école dite de 10 ans — réunit les 1112 garçons du quartier âgés de 7 à 17 ans, répartis en 2 équipes de 15 classes chacune, d'un effectif de 27 à 38 élèves. A cause de la pénurie de locaux — le bâtiment ne compte que 17 salles de classe plus les locaux destinés aux branches spéciales — le nombre d'heures d'enseignement prévu par la loi ne peut être complètement réalisé. Ainsi la première équipe est au travail de 8 h. à 12 h. 25 avec une récréation de 15 minutes et deux de 10 minutes, et la deuxième équipe de 14 h. à 18 h. 25. Pendant les heures de liberté, les grands élèves, qui peuvent s'alimenter au buffet de l'école, font leurs devoirs dans les locaux inoccupés ou travaillent une branche de leur choix sous la direction des maîtres ; ils constituent alors ce qu'on appelle les cercles d'étude. D'autres se rendent dans la maison des pionniers du quartier où ils bricolent, préparent des excursions, lisent dans une salle de lecture, font du théâtre, du

chant, de la musique. Un prochain article parlera de ces institutions parascolaires. D'autres enfin, soit le 40 % environ, préfèrent se promener.

Un comité d'élèves de 11 membres élus au scrutin secret par les élèves de la 5e à la 10e classe prend la responsabilité de la discipline dans le bâtiment. Le directeur assiste aux séances du comité qui s'interdit de critiquer les maîtres, les programmes ou les méthodes d'enseignement ; chargé de la publication du journal de l'école, il y signale les incartades des élèves en classe et même dans la rue, y distribue la louange et le blâme et donne toutes les recommandations qu'il juge utiles à la bonne marche de l'établissement.

Un comité de parents de 28 personnes s'assemble 6 à 8 fois par mois sous la présidence du directeur ; il veille au bon entretien du bâtiment, à la propreté des locaux, à l'approvisionnement du buffet ; quand le directeur éprouve quelque difficulté, il consulte le comité qui lui aide à trouver une heureuse solution. Dans la journée annuelle des portes ouvertes, les familles, toutes invitées, accourent à l'école où les enfants leur offrent, dans la grande salle, des chants, de la musique, des récitations et du théâtre. Le premier mardi de chaque mois, les parents ont l'autorisation d'assister aux leçons. On en profite pour établir des contacts avec les enseignants, pour donner des conférences éducatives.

L'école compte 48 enseignants dont 30 femmes ; nous apprenons qu'en U.R.S.S., la proportion entre maîtres et maîtresses est à peu près la même soit 60 à 70 % de personnel féminin. Les jeunes gens préfèrent la technique industrielle à la pédagogie.

Cette abondance de renseignements n'a pourtant pas satisfait notre curiosité ; nous aimerions d'emblée tout savoir et tout connaître de l'organisation scolaire en U.R.S.S. Le directeur répond à nos questions avec un visible plaisir.

— Les vacances, comment se répartissent-elles ?

— Dix jours au début de janvier ; une semaine à fin mars et du 20 ou 26 mai jusqu'au 1er septembre pour les élèves qui n'ont pas d'examens ; ceux-ci se terminent le 20 juin.

— Mettez-vous des notes ?

— Nous donnons cinq notes chaque trimestre ; 5 est le maximum. Pour obtenir ce maximum, l'élève doit exposer son sujet sans omissions et sans hésitation — mais non pas par cœur. — S'il hésite, s'il n'est pas absolument clair, il obtiendra un 4, et 3 s'il faut lui poser des questions complémentaires. Deux notes inférieures à 3 ne permettent pas la promotion ; mais il faut dire que la moyenne annuelle n'est pas une moyenne arithmétique. Ainsi 2 au premier trimestre, 3 au second, 4 au troisième et 4 à l'examen donneront sans doute une moyenne de promotion de 4, car le maître apprécie les progrès réalisés, le résultat acquis en fin d'année sans trop tenir compte des hésitations et des maladresses des premiers trimestres.

— Avez-vous beaucoup d'échoués ?

— De 4 à 6 %, mais nous organisons pour eux des cours pendant les vacances et quand ils se représentent aux examens en septembre, nous en sauvons en général la moitié. On peut donc compter finalement le

2-3 % d'échecs. Il faut dire aussi que dès qu'un élève éprouve quelques difficultés, ses camarades lui aident après l'école jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le niveau de la classe. S'il n'y parvient pas, le maître lui consacre des heures particulières. De plus, d'une manière générale, dans mon école, chacun des grands élèves a un plus petit sous sa protection et cette collaboration donne d'excellents résultats.

— Et les manuels, comment sont-ils élaborés ?

— C'est un très gros travail et les maîtres se plaignent toujours de la surabondance des matières qu'ils contiennent. Depuis 1945, l'Etat a édité plus de 5 milliards de manuels qu'il vend aux élèves à des prix inférieurs aux prix de revient ; 4 roubles pour le plus cher (un kilo de pain de seigle coûte 1,4 rouble). Quand on veut créer un manuel, on ouvre un concours, l'Académie des sciences pédagogiques juge les projets, en édite un certain nombre qu'elle remet dans des classes urbaines pour les expérimenter ; les maîtres qui les ont essayés en discutent, émettent leurs critiques et leurs suggestions dont on tient compte pour la dernière mise au point. Tous nos manuels sont des œuvres collectives réalisées par des praticiens de l'enseignement.

Mais il est temps de commencer la visite des classes.

Dans les classes

Précisément, c'est la récréation ; les élèves sortent par groupes, d'un pas tranquille, ils longent le vaste corridor se dirigeant vers la **salle de gymnastique** au rez-de-chaussée. Car, en ville, l'espace manque, pas de préau pour les récréations ; d'ailleurs, l'hiver — et il est si long — par 30° au-dessous de zéro, on n'envisage guère des jeux de plein air. Sur les parois de la salle, les diplômes et les récompenses obtenus par les équipes de l'établissement dans des compétitions sportives. Les grands élèves restent appuyés aux murs, discutant paisiblement ; les petits, têtes rasées, longs pantalons, nombreux foulards rouges des pionniers, jouent sans bruit au ballon ou à la poursuite ; ils accourent auprès de nous pour figurer sur la photographie. Belle jeunesse, saine, très discrètement réservée.

Nous pénétrons dans la **salle de géographie** inoccupée en cet instant où le maître nous présente ses appareils : cinéma muet et sonore, épidiastroscope, 90 films, 400 diapositives, flèche aimantée suspendue dirigée vers le Nord, indication du méridien, maquette d'une écluse, 32 globes terrestres, matériel de météorologie. Au mur, 30 portraits de navigateurs et explorateurs russes et étrangers. Au fond, une carte porte, épinglé sur chaque pays, le nombre des signatures recueillies par la pédition contre l'emploi de la bombe atomique.

Tableaux, abondance de cartes.

Salle de physique. Cette fois, des élèves, et quels élèves ! Des gars de 17 ans, figés dans une attitude d'attention soutenue ; ils se lèvent sans nous regarder, prodigieusement intéressés par l'expérience que la maîtresse leur présente : transformation de l'énergie chimique en énergie mécanique. Expérience ingénieuse récemment mise au point sans doute par l'Institut de perfectionnement pédagogique. A chaque table, des

prises de gaz permettront les expériences personnelles grâce aussi aux nombreux appareils — toujours à 15 ou 20 exemplaires — contenus dans les armoires vitrées.

Dans la **salle de chimie**, 27 garçons écoutent, dans une immobilité absolue, un de leurs camarades interrogé intimidé par notre présence. Je feuillette le manuel de chimie : 450 pages d'un texte serré à étudier en trois ans.

Même intérêt, même ferveur attentive chez les garçons de 12 ans à la leçon d'anglais ; l'un d'eux lit le texte, un autre traduit ; la maîtresse questionne, les mains se lèvent devant les visages comme pour faire la nique, le compte rendu se fait un peu lentement, mais correct, à la satisfaction de nos collègues maîtres d'anglais.

Ici, c'est le **laboratoire de biologie**. Vivants sujets d'expérience : deux lapins, quatre pigeons ! Le coin des Mitchouriniens ! où l'on vérifie les théories du technicien-biologiste Mitchourine. On recherche comment activer la croissance des oiseaux, comment accélérer le développement des poils des lapins ; des plantes poussent dans des vases remplis de terre mêlée à des poudres mystérieuses. La jeunesse apprend là comment l'homme peut transformer la nature pour la mettre entièrement à son service ; on devine la passion qu'elle met à ce travail prometteur de tant de merveilles. Nous nous attardons dans ce local, nous discutons, contestons... mais l'interprète se perd dans ce flot de paroles. Il faudra reprendre ailleurs le sujet de la conversation.

A. Chz.

BIBLIOGRAPHIE

Cybernétique et société, par Norbert Wiener. Trad. de l'anglais. Paris, Ed. des Deux Rives, 1953.

L'auteur a fondé en 1943 une science nouvelle : la cybernétique. C'est la science des communications, soit des relations entre le signal et la réaction, ou encore la science du « pilotage », et pour la nommer, l'on a pris comme racine le mot grec signifiant « pilote ».

Il y a un problème de la communication. Quelles sont ses conditions et comment les réaliser ? Comment le signal se produit-il ? Comment l'information se transmet-elle ? Comment la réaction peut-elle avoir lieu ?

Ces questions se posent aussi bien en psychologie — le système sensori-moteur de l'animal et même tout le système psychique constituant un réseau de communications — qu'en mécanique lorsqu'il s'agit de faire réagir une machine à des conditions données. On peut dire qu'après l'intégration des sciences de l'homme par la psychologie et l'intégration des sciences du cosmos par la physique, la cybernétique établit le pont entre les deux grands secteurs de la connaissance humaine.

Le principe tout à fait général de la communication est le suivant : à un stimulus donné correspond une réaction spécifique, qui à son tour obtient une réponse du milieu ; mais quand le stimulus se répète, la réaction ne se répète pas de manière identique, mais modifiée en fonc-

tion de la réponse obtenue la première fois. Il y a apprentissage, ou ce que les Américains nomment « feed-back », soit « action en retour ».

L'apport technique de la cybernétique est la possibilité de construire des « machines de communication » capables d'apprendre. Le thermostat d'un chauffage et tous les instruments d'auto-régulation en sont les spécimens les plus simples. On a inventé, au grand émerveillement du public, la « tortue électronique » qui se dirige vers sa nourriture lorsque sa charge diminue. On connaît l'« œil » des portes de nos grands magasins. On a parlé de la machine à jouer aux échecs. Avec des constructions de plus en plus subtiles et complexes, à la limite, on peut envisager des machines à gouverner. C'est là l'indice qu'un tel développement comporte un immense péril.

L'avantage des techniques de pilotage automatique est réel. Il permet à l'homme de se dispenser de certaines tâches pour se livrer à d'autres supérieures.

Or précisément la cybernétique met à jour cette loi des communications : l'information transmise par un signal peut s'altérer, donc diminuer, elle ne peut jamais augmenter. C'est l'équivalent dans la société, de la seconde loi de la thermodynamique, selon laquelle toute énergie se transforme en chaleur sans que jamais soit possible une transformation inverse compensatrice. Sur les deux plans, l'évolution est fatalement dirigée vers un désordre croissant (dont la mesure est appelée « l'entropie ») qui signifiera, à la limite, la mort de l'univers. Il y a cependant en contre-partie, nous apprend la cybernétique, des « îlots de résistance », d'entropie décroissante, dont l'action est capable de prolonger la vie, en assurant le plus longtemps possible l'ordre. Concrètement, cela signifie que la société moderne devient de plus en plus complexe et que les tâches de l'homme sont de plus en plus difficiles. Bergson disait déjà qu'il manquait à l'homme d'aujourd'hui un « supplément d'âme » pour dominer sa condition. La tâche de l'intellectuel, principalement du pédagogue qui forme l'homme, et du savant qui fournit les moyens, est de travailler au maintien d'un ordre maximal dans l'univers. Ne nous faisons aucune illusion : l'apparition de la vie, statistiquement, a été un phénomène de très faible probabilité celle de la civilisation a été encore moins probable ; et plus celle-ci se développe, plus sa survie tient du miracle. A l'infini, la probabilité de son existence est égale à zéro.

La machine à piloter peut donc rendre service à l'homme. Mais aussi, nous l'avons vu, elle le fait courir un grand risque. La machine assure un jeu de communications toujours susceptibles de se perturber. En un sens, la machine peut freiner, mais aussi accélérer la croissance de l'entropie.

L'ouvrage de Wiener est un avertissement. Écrit à l'intention des profanes, il est moins une vulgarisation de l'aspect mécanique des techniques cybernétiques, qu'un effort de faire prendre conscience à l'intellectuel des conditions de la civilisation moderne et des chances que nous avons de la sauver.

J.-Cl. Eberhard.

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

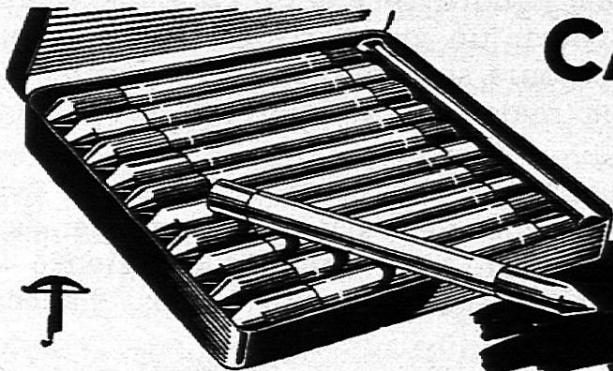
VOTRE ASSURANCE ACCIDENTS AUX
CONDITIONS DE FAVEUR DE LA S.P.V.

Demandez conseil à votre collègue
P. JAQUIER, inst., route de Signy, Nyon

lait
Guigoz



le lait
préfér^é du
nourrisson



CARAN D'ACHE
Neocolor

N° 7000

*Couleurs merveilleuses
comme jamais!*





Nos voyages organisés

Projets et devis sans engagement.
Conditions spéciales pour Sociétés,
Ecoles, Pensionnats, etc.

Demandez partout

« ARKINA »

Eau minérale merveilleuse

A l'enseigne de la
Lampe Eternelle

vous trouverez
un cadre accueillant

★

*Un bon vin
et des spécialités au fromage*

E. PAUTEX

Caroline 1

Lausanne

Vos imprimés

*seront
exécutés
avec goût
par l'*

Imprimerie
CORBAZ S.A.

Montreux

Pour l'OPTIQUE
la PHOTO
le CINÉ

E. MULLER

Montreux

Place de la Paix

Henriez-Lithinée
Eau de table de 1^{er} ordre
* Digestive *

Phag-Arome



Savoureux

EXTRAIT VITAMINÉ POUR

TARTINES ET ASSAISONNEMENT DE TOUT METS

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux



Pour toutes vos opérations
bancaires adressez-vous à

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

GENEVE LAUSANNE
NEUCHATEL LA CHAUX-DE-FONDS
LE LOCLE NYON AIGLE MORGES

Capital et Réserves Fr. 226 millions

CROQUIS DE BIOLOGIE

en cartables :

LE CORPS HUMAIN Fr. 6.25
ZOOLOGIE Fr. 6.25
BOTANIQUE Fr. 4.50

en feuilles détachées 10 à 6 cent.

F. FISCHER ZURICH 6
Turnenstr. 14

DEPUIS 1891

Le couturier de la confection
pour Dames et Messieurs...

L'ENFANT PRODIGE

MARX PL. ST-LAURENT LAUSANNE